

Critique communiste N°186 mai 2008
Louis-Marie Barnier

Marius Apostolo, *Traces de lutttes 1924 – 2007. Mon engagement entre utopie et réalité.*
Préface de G. Noiriel. Autrement, 206 p, 19 €

Ces souvenirs de Marius Apostolo présentent la vie d'un lutteur infatigable. Les premiers squats à Marseille en 1950 (il y défend l'idée de s'orienter vers des formes de propriété collective » p 82), l'engagement à Renault et les responsabilités syndicales à Billancourt (« un puit sans fond d'enseignements à tirer », p 123), mais surtout, dès ces années, l'engagement pour les droits des travailleurs immigrés. Dans ces années 1960, les entreprises mènent une politique d'immigration intensive, puisque comme le déclare un directeur de Renault : « La main d'œuvre immigrée coûte moins cher que l'automatisation » (p 126). Responsable entre 1967 et 1983 du secteur immigration de la confédération CGT, il mène des batailles prolongées par exemple pour obtenir que les immigrés puissent être désignés comme délégués syndicaux (droit obtenu en 1975). M. Apostolo prolonge son engagement en créant dès 1971 l'AEFTI, association pour l'alphabétisation des immigrés : « On ne peut être éducateur sans être révolutionnaire et révolutionnaires sans être éducateurs » (p 93).

Ce livre démontre aussi le combat permanent de M. Apostolo pour l'indépendance de la CGT vis-à-vis du PCF. Son propre parcours éclaire ce combat : engagé dans l'action catholique dès 1947 au sein au Mouvement de Libération du peuple, avec qui il mène les squats, il questionne tout au long de son parcours les rapports entre PCF et CGT. Il soutient la démarche d'ouverture et d'indépendance du 40^e congrès en 1978. Le conflit entre Marius et la direction confédérale s'affirme après l'échec de cette ouverture, notamment quand la nouvelle équipe confédérale met fin à l'expérience d'Antoinette en 1982, mensuel dirigé par son épouse Chantal Rogerat.

Et pourtant, quelques regrets. On aurait aimé savoir les débats internes, et les positions de M. Apostolo, quand la CGT se prononce pour la suspension de toute nouvelle entrée de travailleurs immigrés en 1979 (p 171)... mais aussi pendant mai 68, ou autour du 40^e congrès de 1978.

A cette occasion, Marius écrit qu'il faut « mettre un terme à l'activisme d'une secte affolée qui conduit la CGT à sa perte en l'entraînant dans le sillage du PCF » (p190).

L.M. Barnier